III. CONVERGENCES ET DIVERGENCES IDENTITAIRES

LES FORGERONS DU KASAÏ ET LEURS RITES INITIATIQUES

Jean HIAMBA OVUNGU
ISP-Kananga, Université de Lodja
jeanrogacien@gmail.com

Abstract:

THE BLACKSMITHS OF KASAÏ AND THEIR RITES OF INITIATION

Initiation is a phenomenon that touches upon the essential question of the human condition. It is therefore not surprising that it occupies a prominent place among blacksmiths.

As regards the blacksmiths of Central Africa and particularly the Ankutshu Membele of Kasaï, in the Democratic Republic of the Congo, integration into these social class requires, in any case, an initiation. Thus, by initiation, this social class generally designates a set of rites and oral teachings or practices which aim at radically changing the status of the subject to be initiated.

Philosophically speaking, initiation is regarded as an ontological mutation of the existential regime, because, at the end of the teaching-learning process, the initiate or the neophyte enjoys a completely different existence than before the initiation.

Key words: Initiation, blacksmiths, Central Africa, rites of oral teachings, ontological mutation.

Résumé :

L'initiation constitue un phénomène qui touche la question essentielle de la condition humaine. On ne peut dès lors s'étonner qu'elle puisse occuper une place de choix chez les forgerons.

BDD-A31576 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:57 UTC)

Chez les forgerons d'Afrique Centrale et spécialement les Ankutshu Membele du Kasaï, en République Démocratique du Congo, l'intégration à cette classe sociale requiert, dans tout le cas, une initiation. Ainsi, par initiation, cette classe sociale désigne généralement un ensemble de rites et d'enseignements oraux ou pratiques qui poursuivent la modification radicale du statut du sujet à initier.

Sur le plan philosophique, l'initiation est perçue comme une mutation ontologique du régime existentiel. Car au terme du processus d'enseignement-apprentissage, l'initié ou la néophyte jouit d'une tout autre existence qu'avant l'initiation.

Mots-clés : L'initiation, les forgerons, l'Afrique Centrale, rites d'enseignements oraux, mutation ontologique.

1. Le problème

« (…) L'humanité rêve de trouver l'instructeur mystérieux venu du passé ou reliant le passé et l'avenir et qui lui apportera le message, le secret de son destin que la science n'a, en fait pas résolu, ou si l'on veut, n'a pas réussi à effacer de son inconscient. C'est, sans doute pour cette raison que les « premiers pas de l'homme sur la lune » ont donné lieu à tant de pages lyriques, où revenait comme un leitmotiv le thème d'un « nouveau commencement pour l'homme ». (VIERNE, S., *Rite, roman, initiation.* Paris, Presses Universitaire de Grenoble, 9000, p. 150)

En effet, plusieurs circonscriptions définitionnelles méritent d'être mentionnées. Mais il nous convient de donner une définition qui prend en compte les unes comme les autres tendances. Il s'agit précisément de la façon dont J. Chevalier et F. Bertrand pensent. Pour eux, l'initiation peut être définie comme un « processus par lequel un novice ou un individu acquiert un statut social ou spirituel plus élevé, au moyen d'acquisition de connaissances ou simplement d'admission aux activités spécifiques d'une communauté religieuse, une société secrète ou d'un groupe »[1].

Dans le groupement Ankutshu-Membele, les forgerons constituent une classe à part entière, au point que l'appartenance à ce groupe exige des

[1] Les différentes approches définitionnelles du terme initiation peuvent être approfondies entre autres dans : F. BERTRAND, *Dictionnaire Universel, historique et comparatif, de toutes les religions du monde*, 1850 ; J. CHEVALIER, *Les religions : Origine et actualité : les croyants, les dieux, les doctrines, les hérésies, les Églises*, 1972 etc.

BDD-A31576 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:57 UTC)

épreuves initiatiques. Il existe deux manières de devenir forgeron ou d'appartenir à cette classe :

✓ Par l'hérédité : tous les enfants (descendants) de la famille du forgeron peuvent devenir forgerons moyennant une initiation et certains rites spécifiques. C'est le mode généralement autorisé par les Ankutshu-Membele. Car par nature, les descendants des forgerons (Etshudi) ont des aptitudes innées qu'il suffit de développer par une brève initiation. Toutefois, on ne peut pas se faire soi-même forgeron, même si on connaît le métier ou même si on est du descendant du groupe. Pour atteindre ce but, quatre conditions sont ainsi exigées :

Avoir été choisi par la famille pour succéder au père ou grand père, avoir suivi une initiation sous direction d'un forgeron (celui-ci peut être votre père ou tout autre forgeron), le candidat doit répondre aux conditions physiques et morales pour ne pas salir la réputation du groupe. D'où la nécessité de passer par l'initiation et des rites d'intronisation qui autorisent d'appartenir et de pénétrer les secrets du groupe[2] :

✓ Un individu n'appartenant pas à la descendance des forgerons peut devenir forgeron, en vertu de certaines qualités physiques, morales et pratiques exceptionnelles. Dans ce cas, le candidat doit suivre une initiation un peu plus longue par rapport au premier cas.

Selon cette perspective, l'initiation comme l'a bien souligné M. ELIADE, « Introduit le novice à la fois dans la communauté humaine et dans le monde des valeurs spirituelles. Il apprend les comportements, les techniques et les institutions des adultes, mais aussi les mythes et les traditions sacrées de la tribu (…) »[3].

[2] Nous ne sommes pas du tout d'accord avec L. DE HEUSCH qui dans son ouvrage intitulé « Du pouvoir. Anthropologie politique des sociétés d'Afrique Centrale » considère que même s'ils bénéficient d'un « (…) statut social élevé, les forgerons n'accomplissent aucun rite spécifique ». Un passage qui nous met en mal, lorsqu'on sait (surtout nos forgerons) que toute la vie du groupe est jonchée des rites, de l'initiation à l'intronisation et même aux différentes activités du groupe, les rites sont toujours au rendez-vous. La difficulté de l'anthropologie qui n'est pas de la région résiderait au fait que les forgerons sont généralement assimilés aux sorciers aux guérisseurs et participent à l'exercice du pouvoir du chef. Ils jouent aussi le rôle des services secrets.

[3] M. ELIADE, *Naissances Mystiques*, Paris, Gallimard, 1959, p. 10.

BDD-A31576 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:57 UTC)

En effet, depuis la colonisation, on assiste à une mutation profonde des sociétés africaines. Au point de perdre un héritage culturel important dans les diverses sphères de la vie. Le groupe de forgerons ou mieux le métier des forgerons a subi une évolution avec l'avènement de la culture occidentale. Car en Occident, l'accès à ce métier se fonde sur la maîtrise de la science et ne se réfère pas aux conditions d'appartenance à ce groupe comme en Afrique traditionnelle.

En même temps, il convient reconnaître que dans certaines contrées d'Afrique Noire et précisément au Kasaï, en RD Congo, il n'y a pas eu une modification fondamentale sur l'initiation et les conditions d'appartenance au groupe des forgerons. En d'autres termes, les forgerons du Kasaï et en l'occurrence chez les Ankutshu-Membele, les normes d'accès à ce métier ou d'appartenance à ce groupe sont restées les mêmes.

Face à cet état des choses, deux explications peuvent être avancées :

- La première c'est que les membres du groupe seraient jaloux au risque de perdre leur prestige et leur influence dans la société. Cela permettrait aussi de perpétuer la tradition ancestrale ;
- La deuxième explication réside au fait que la RD Congo n'est pas industrialisée et les formations aux métiers sont marginales. Et la majorité de la population continue à vivre des techniques artisanales.

Du coup, ce groupe des forgerons n'a pas perdu à proprement parler sa place au sein de la société Kasaïenne en mal d'avenir et totalement enclavée. Mais qu'est ce qui justifie fondamentalement la détermination de revisiter les réalités bien connues et décrites par des nombreux anthropologues ?

1. Justification philosophique : retour sur la question

La littérature anthropologique sur l'initiation est déjà passionnante et passionnée. Des études ethnologiques sur les rites d'initiations des peuples qualifiés à tort ou à raison des « primitifs » sont abondantes.

De fait, une analyse approfondie des rites et initiations que soit d'Afrique, d'Asie, d'Océanie ou d'Europe,révèle qu'il serait mal indiqué de considérer les rites et les représentations des autres peuples des primitifs, dans la mesure où, ils sont le résultat d'un mode de vie propre une pensée religieuse élaborée, sur le plan philosophique et anthropologique. La compréhension des rites ou des initiations dans les aires culturelles déterminées ouvre la voie à la compréhension des systèmes de représentations du peuple concerné.

BDD-A31576 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:57 UTC)

Ceci est d'autant plus important à souligner, car le matériau recueilli par les ethnologues de première crie, même s'ils nous fournissent des informations précieuses, nécessite des explications pour découvrir la signification profonde qui se cache derrière le phénomène complexe d'initiation et des rites[4].

Concrètement, la compréhension de l'initiation et des rites des forgerons, nous permet de mieux comprendre le système de représentation de ce groupement humain du Kasaï. Cette représentation au regard des rites, montre déjà que la vie quotidienne est toujours en relation intrinsèque avec le monde visible et invisible. Mais qu'est ce qu 'est un forgeron ?

2. Forgeron : approche définitionnelle

Etymologiquement, le terme « Forgeron » est un dérivé du moyen français à partir du verbe « Forger », qui, lui-même tire son origine du latin, « faber, fabra, fabrum » qui signifie « ouvrier, forgeron ». Entre temps, le verbe forger ou encore anciennement forget, avait aussi le sens de « créer » dont le sens figuré est « imaginer, inventer ». Ainsi, le sens actuel de travailler un métal est bien rattaché au sens étymologique du latin classique « fabricare » par évolution phonétique.

Dans tous les cas, le forgeron est un ouvrier ou un artisan professionnel qui travaille à la main le métal pour produire des objets usuels.

[4] Du fait que ces cérémonies d'initiations et des rites sont souvent secrètes et qu'elles englobent la vie entière de la tribu, les ethnologues étrangers même s'ils ont soigneusement décrit et même participé, ils ont souvent manqué à décoder la véritable signification ; ils se sont souvent limités à l'aspect descriptif. Autrement dit, la méthode descriptive qui se borne à l'axe vertical, n'a pas véritablement aidé les anthropologues à dégager la vraie signification. Ceci étant, nous emboitons l'entreprise d'OLIVIER DE SARDAN qui prône la méthode socio-anthropologique. Celle-ci en effet, allie l'axe vertical (description) et l'axe horizontal (signification). L'ère est donc révolue de se fier totalement à l'ethnologie patrimonialiste focalisée sur l'informateur privilégié ou encore d'une sociologie quantitativiste à base d'enquêtes lourdes par questionnaires. Il nous semble opportun d'opter pour la socio-anthropologie qui ouvre la voie à une bonne compréhension des phénomènes sociaux complexes, car elle constitue « l'étude empirique multidimensionnelle de groupes sociaux contemporains et de leurs interactions, dans une perspective diachronique et combinant l'analyse des pratiques et celle des représentations » Cfr J-P. DE SARDAN, Olivier, 1995, *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris : Karthala, p. 10.

BDD-A31576 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:57 UTC)

Il s'agit du travail de fer, du bois, de raphia, d'argile, et des fibres pour fournir à la communauté les objets manufacturés d'usages courant (armes, houes, machettes, ustensiles, meubles etc.)[5].

En Afrique, ce travail de fer est réalisé dans la forge grâce au charbon de bois, un combustible résistant permettant d'obtenir une forte chaleur jusqu'à plus de 180°.Le fer en question doit être porté à incandescence dans des fours hautement réfractaires.

Dans la société Ankutshu-Membele du Kasaï, les forgerons représentent un groupe à part entière, dont l'appartenance est conditionnée à l'initiation et à certains rites spécifiques.

3. Devenir forgeron chez les Ankutshu-Membele du Kasaï : initiation et rites

Depuis l'Afrique précoloniale, en passant par la période coloniale jusqu'à ce jour, les forgerons occupent toujours une place de choix dans les sociétés africaines, en général et en particulier, chez les Ankutshu-Membele du Kasaï[6], non seulement puisqu'ils produisent les instruments agraires et, en expansion, la menuiserie et les armes pour la guerre, mais aussi du fait qu'ils jouent le rôle de conseiller des chefs et vivent constamment en connivence avec les sorciers et les guérisseurs. Cela explique le fait que tantôt ils jouissent d'un grand prestige et tantôt, suscite la méfiance ou la crainte.

Chez les Dogons, par exemple, on explique que dieu créateur « Amma » forma le premier forgeron à partir du sang et du cordon ombilical qu'il avait sacrifié. C'est pourquoi, l'ancêtre Éponyme des forgerons

[5] Dans la société Ankutshu-Membele du Kasaï, les gens qui travaillent le raphia, l'argile ou encore les fibres ne font pas parti du groupe des forgerons. C'est par assimilations qu'ils sont considérés comme tels. Dans tout le cas, ils sont en dehors de la confrérie des « Eshundi wa Yamdjo », c'est-à-dire les forgerons qui travaillent le fer, le bois, et font usage du feu comme élément moteur de la profession.

[6] L. DE HEUSCH, *Du pouvoir. Anthropologie politique des sociétés d'Afrique Central, Nanterre, Société* d'ethnologie, 2002, p. 167 « Cette collaboration entre les différents groupes sociaux a été attesté par l'anthropologue L. DE HEUSCH pour qui « Les forgerons Tetela participent aux réunions de Wéeci wa divolo. La fertilité de la terre est associée à la houe qu'ils fabriquent pour les paysans. Ils ont le pouvoir de maudire les champs de ceux qui les ont offensés. Mettre du feu, ils se passent impunément un fer rougi sur la plante des pieds ».

BDD-A31576 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:57 UTC)

appartient à la génération dite des ancêtres .Cette perspective élucidé à suffisance la position confortable des forgerons[7].

Chez les Ankutshu-Membele, les forgerons sont des hommes très respectés de par l'importance de leur métier. Ils sont des intermédiaires entre les chefs, les guérisseurs et les sorciers. Ils désamorcent les conflits et travaillent pour la prospérité de la communauté, en lui fournissant des objets manufacturés d'usage courant.

C'est dans ce sens que DEHEVOCK a relevé ce qui suit : « Métaphoriquement, le forgeron est considéré comme la « femme » du village. Il porte une herminette sur l'épaule gauche. La forge est lieu de paix où on interdit de se quereller».[8.] Tous les spécialistes des arts et des métiers,tels que les forgerons ne pratiquent pas l'agriculture, car le reste de la communauté leur fournit la nourriture en échange de produits fabriqués.

En revanche, la vie des forgerons est entourée d'interdits, des précautions particulières et jonchée des caractères spécifiques par rapport aux autres groupes. A ce sujet, NGUWO NDJOVU, écrit : « les Etshudi sont des personnages de premier plan. Ils forment une caste ou part et leur fonction est héréditaire. Il leur est reconnu un pouvoir magico-religieux qu'ils détiennent des ancêtres »[9].

C'est pourquoi en Afrique en général et en particulier chez les Ankutshu-Membele, le métier des forgerons est fort ambivalent et souvent difficile à interpréter. Ce sont des maîtres du feu des héros mythiques qui bénéficient d'un statut spécial quasi royal, à tout le moins privilégié. Mais dans certaines circonstances comme le vol de leur matériel, d'aimer la femme d'un forgeron ou tout simplement d'un manquement contre la confrérie, ils sont susceptibles de poser des actions négatives, car leurs imprécations produisent des

[7] Dans notre dissertation doctorale intitulée « Structure et sens cosmopolitique du pouvoir dans la culture des Ankutshu-Membele. Contribution au processus d'intégration et de démocratisation en Afrique, ULB, 2012 », nous avons démontré l'importance sociale des forgerons dans les sociétés traditionnelles africaines, car « ils jouissent de la plus haute considération qui puisse être accordée à des hommes de la classe ordinaire », on peut consulter avec intérêt l'ouvrage de A. DOQUET, 1993, *Les masques dogon ethnologie savante et ethnologie autochtone*, Paris : Karthala, p. 158.

[8] *Ibidem,* p. 167.

[9] A. NGUWO NDJOVU, *Les Kusu-Tetela,* p. 23.

BDD-A31576 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:57 UTC)

effets nuisibles. Dans ce sens précis, on leur reconnait de tenir des pouvoirs magiques ; ils sont dangereux, redoutables, méprisé, craint et honorés.

Cette posture des forgerons impose donc une initiation qui doit se faire sur base des conditions énumérées plus haut. Les descendants de la confrérie des forgerons qui aspirent à exercer le métier des arts ou encore ceux qui sont susceptibles de satisfaire aux conditions pour entamer les rites d'initiation doivent se préparer aux dures épreuves. Car ces rites les préparent à prendre place dans la confrérie. Ainsi, en plus des conditions d'appartenance à la descendance, des conditions physique et morale, les candidats forgerons doivent être posés, discrets doublés d'un esprit d'écoute et toujours disposés à respecter les directives du « maître ».

Pour commencer, le candidat forgeron doit donner à son maître une poule et un coq, qu'on appelle « Wot'Okanda »[10]. A partir de ce geste, le candidat doit d'abord connaître tous les instruments de la forge et leur utilité. Il doit ensuite connaître les arbres qui servent à la fabrication des outils. Et enfin, se représenter lui-même comme acteur dans la vie initiatique pour faire perpétuer la vie de la classe dans laquelle il est appelé à vivre.

Cela illustre en clair les pratiques initiatiques avant comme après la colonisation. Car le contact avec l'Occident a engendré un comportement hybride dans la mise en pratique des pratiques initiatiques tant du côté des forgerons que d'initiation à la confrérie et à la chefferie. En effet, avant la colonisation, le candidat devait connaître les cailloux qui servent à la fabrication des métaux et comment les obtenir.

Ensuite, le maître-forgeron doit montrer au candidat comment tenir les instruments de travail, tels que l'enclume, pince, marteau etc. Ces indications permettront au candidat d'amorcer son initiation, qui à proprement parler, constitue un long processus d'enseignement-apprentissage jusqu'à la phase finale.

Pendant toute la période initiatique le candidat doit se montrer docile, accepter les observations et les remarques. Lorsque le maître-forgeron sera

[10] Il s'agit d'une valeur symbolique en argent mais surtout en nature que le candidat donne à son maître pour le début d''initiation. Car leur symbolique, témoigne déjà une preuve d'acceptation pour être initié au métier. Le maître-forgeron peut aussi exiger que cette valeur symbolique soit sous forme d'un repas que le candidat apporte à la forge devant son maître et en présence de la communauté. Dans tous les cas, cela dépend du maître-forgeron, car ce geste peut se faire même à l'absence ou l'issue de la communauté.

BDD-A31576 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:57 UTC)

satisfait de l'évolution de son candidat en termes de la connaissance du métier, ce dernier devra préparer un grand repas pour offrir aux forgerons de la région, aux féticheurs, aux sorciers et aux chefs.

Car ce sont eux qui doivent au final, lui conférer le pouvoir d'exercer ce métier des forgerons. Il doit en outre, apporter un coq blanc et une poule blanche qu'on va égorger et verser le sang dans la forge ou encore les instruments qu'il va utiliser. Candidat reçoit tous les pouvoirs de maîtrise du feu qui a l'intègre décisivement à la confrérie. Ces pouvoirs sont conférés la nuit après un repas spécial réservé au seul cercle des initiés.

C'est à cette occasion que le candidat prête allégeance à ses pieds, qui lui font avaler un poisson vivant du nom d'Anguille. Le poisson vivant qui vit au fond de la rivière dans un milieu frais symbolise sa capacité à maîtriser le feu et les arrêts du poisson signifient que personne ne peut avoir de l'emprise sur lui, il est intouchable. A la fin, le candidat doit quelque chose (en nature ou en espèce), pour clôturer les rites[11].

Ainsi, l'initiation chez les forgerons du Kasaï s'accomplit et se structure en trois moments :

a) **Apprentissage du métier** qui s'étale généralement sur une longue période.

b) **Acceptation du candidat à la confrérie** (ayant satisfait aux conditions). C'est à cette occasion que se réunissent tous les forgerons de la région pour les cérémonies d'intégration du nouveau membre. C'est aussi à cette occasion que le candidat forgeron offre un grand repas à ses pères en signe de reconnaissance. Il devra payer une sorte de revanche en nature et/ou en espèce (chèvres, poules etc.) mais les anciens de la « confrérie se réservent le droit d'exiger une bête à deux pattes »[12], c'est-à-dire sacrifice humain.

c) **Passation du pouvoir ou métamorphose du candidat**. C'est le moment fort de qui clôture l'initiation. C'est à ce moment qu'il reçoit non seulement le pouvoir d'exercer le métier sur fond de la maîtrise du feu, mais aussi il accède à tous les secrets de la profession. Cette étape se déroule la nuit et à l'abus de l'œil indiscret de commun de mortel. Il faut noter que c'est le moment où les grands sorciers, les féticheurs de la région sont associés.

[11] Dans la tradition Ankutshu-Membele du Kasaï on dit « Mamula Awandji » littéralement évalué les calvities des anciens.

[12] C'est une tradition ancienne qui a été réprimée par les colonisations, et qui a été au fur à mesure, remplace par d'autres exigeantes, tels que chèvres, pouls.

BDD-A31576 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:57 UTC)

4. Puissance, autorité et prestige des forgerons

La confrérie des forgerons occupe une place non négligeable parmi les différents groupes que compose la société en Afrique en général et en particulier au Kasaï. Sur base de leur connaissance de bois, de pierres et de fer et sur base de leur savoir-faire, ils transforment, fabriquent les objets d'usages courant (travail de champs, chasse, guerre, maisons etc.). En effet, cette transformation des différents matériaux passe par la maîtrise du feu. Les forgerons maîtrisent et manipulent le feu d'une manière extraordinaire que le commun de mortel ne peut se hasarder sans subir des conséquences néfastes.

Aussi sa connivence avec les sorciers, les guérisseurs et les chefs réputés détenteurs du pouvoir occulte, l'incite à postuler ou mieux à croire qu'ils détiennent une puissance supra-humaine, comme l'a souligné Doguet : « Possesseur des secrets techniques, il est aussi reconnu pour ses pouvoirs particuliers (telle la guérison des femmes stériles). Aussi joue-t-il un rôle important de conciliation lorsqu'une dispute éclate au sein du village ou de la famille. Médiateur également entre les hommes et les puissances occultes, il inspire à la fois crainte et respect »[13]

De même, le fait qu'on leur confie généralement les tâches d'apaiser les esprits des ancêtres défunts(Mvimbi, Atsheso), suite à un manquement de la population, tout porte à croire que chez les Ankutshu-Membele du Kasaï, ils jouent le même rôle par le biais d'offrandes et les rituels. Aujourd'hui encore, certaines populations du Kasaï continuent à confier aux forgerons la tâche de bénir leurs semences avant de les mettre en terre.

Entre temps, dans les différents conflits de la société, les forgerons jouent le rôle des conseillers et ils sont bien écoutés par l'ensemble de la population. A titre spécial, les forgerons jouissent d'un prestige de par l'utilité de leur métier. Mais aussi de leur position sociale dans la société. C'est un statut privilégié en interaction constante avec tous les hauts gradés de la société et avec les ancêtres. A ce titre, ils peuvent bénir les semences et les récoltes (prémices du champ), donner la fécondité aux couples stériles ou sans enfants, mais également prononcer des imprécations aux conséquences néfastes. Ceci étant, les forgerons sont réputés « fondés du pouvoir ancestral,

[13] A. DOQUET, 1993, *Les masques dogon ethnologie savante et ethnologie autochtone*, Paris : Karthala.

BDD-A31576 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:57 UTC)

et de puissance » en vertu des actes qu'ils posent et par delà, les élèvent au rang honorable dans la société.

Conclusion

Pour arriver à une bonne compréhension de la question du forgeron et de leurs rites initiatiques, les chercheurs devront se garder de tirer des conclusions à partir des études qui se bornent uniquement à la description (l'axe vertical) et négligent l'axe de la signification (l'axe horizontal). Ainsi, les mobiles déterminants de cette communication peuvent être résumés comme suit :

- Contrairement à certaines études antérieures qui ont souligné l'inexistence de l'initiation chez les forgerons ;
- De montrer que l'entrée à la confrérie des forgerons exige un passage de certains rites et d'enseignement oraux et pratiques qui visent la modification quasi radicale du statut du candidat à initier. Il s'agit d'une mutation ontologique sur régime existentiel où le candidat forgeron jouit de toute autre existence qu'avant l'initiation.

C'est dans ce sens précis qu'au terme de son initiation le candidat forgeron bénéficiaire de la connaissance de pierres,de fer, pour la fabrication du bois et des secrets pour la maîtrise du feu. Il devra apprendre aussi à bien se comporter par rapport au métier et par rapport aux différentes relations avec les autres groupes de la société. (Chef, sages, guérisseurs, sorciers, guerriers etc.) C'est donc en tout état de cause que le statut ontologique du candidat se trouvera modifier.

On comprendra aussi que c'est bien le sens même que les ethnologues, philosophes et historiens des religions donnent souvent au terme initiation. C'est pourquoi, au-delà des variétés des rites d'initiation parfois très éloignées dans le temps et l'espace, un chercheur avisé peut découvrir une parenté fondamentale avec les autres rites religieux et non-religieux.

Aussi, le fait que la confrérie des forgerons vit en constante interaction avec les autres groupes surtout qu'elle est impliquée dans la vie de la société, nous incite à dire que la connaissance approfondie de ce groupe pourrait

BDD-A31576 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:57 UTC)

mieux nous aider à comprendre les différents systèmes de représentations qui abritent l'univers culturel du peuple Kasaïen.

Bibliographie

BERTRAND, F., 2015, *Dictionnaire Universel, historique et comparatif, de toutes les religions du monde*. Vol. 4, *Comprenant le Judaïsme, le Christianisme, le Paganisme, le Magisme, le Druidisme, le Brahmanisme, le Bouddhisme, le Chamanisme, l'Islamisme, le Fétic,* Paris **:** Edition Française**.**

CHEVALLIER, J., 1972, *Les religions : Origine et actualité : les croyants, les dieux, les doctrines, les hérésies, les Eglises*, Paris : Les encyclopédies du savoir.

DE HEUSCH, L., 2002, *Du pouvoir. Anthropologie politique des sociétés d'Afrique Central,* Nanterre: Presses Universitaires/Société d'ethnologie.

DE SARDAN, Olivier, J.P., 1995, *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris : Karthala.

DOQUET, A., 1993, *Les masques dogon ethnologie savante et ethnologie autochtone*, Paris : Karthala.

ELIADE, M., 1959, *Naissances Mystiques*, Paris : Gallimard.

HIAMBA OVUNGU, J., 2012, *Structure et sens cosmopolitique du pouvoir dans la culture des Ankutshu-Membele. Contribution au processus d'intégration et de démocratisation en Afrique,* Bruxelles : ULB.

NGUWO NDJOLU, A., 2015, *Les Kusu-Tetela,* CERA.

BDD-A31576 © 2020 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:55:57 UTC)